

Quelle alternative pour le développement des zones défavorisées en Tunisie?

HANANE ABICHOU*, MONGI SGHAIER**, ANNE MARIE JOUVE***

Jel classification: R 580, Q 180

1. Introduction

Depuis environ les années 1980, il existe en France un engouement autour des phénomènes d'organisation, en particulier d'organisation «souple» et locale associée à une stigmatisation de la «crise du fordisme et de la consommation de masse», ou de celle de l'«Etat jacobin», au profit de l'initiative locale. D'ailleurs, ce phénomène caractérise plusieurs politiques récentes, surtout celles qui visent à développer le monde rural:

- les initiatives communautaires LEADER (acronyme pour Liaisons entre actions de développement de l'économie rurale) misent depuis 1991 sur l'organisation à la fois économique, politique et sociale de territoires ruraux pour mettre en œuvre un projet de développement basé sur les ressources locales. Le programme actuel, Leader +, insiste encore plus fortement que les précédents sur le caractère innovant des projets et sur l'association de porteurs de projets publics et privés;

- la politique de pays, initiée (après quelques timides et sporadiques précédents plus anciens) par la loi d'orientation pour l'aménagement et le développement du territoire de 1995, a été reprise comme un axe central de la Loi d'Orien-

Abstract

Southern Tunisian regions benefited from several projects and programs of agricultural development demonstrating the determination of authorities to develop these discriminated regions. These projects are set up in the framework of the integrated rural development programme that aims at giving an impulse to the economic activity in the region and at managing its resources in a sustainable manner. Despite these actions, several dry regions are still isolated even though they are characterized by a very important wealth that can be enhanced. The innovation and the enhancement of this local wealth seem an interesting and essential solution for the development of these difficult areas. The region of Béni Khédache, in the South-East, is actually an example of these discriminated regions, confronted with several difficulties to follow the development pace but characterized by a very rich local wealth.

This work aims at showing that the enhancement of the local heritage by local stakeholders can promote the sustainable development of these areas, from an economic, social and even environmental point of view. This local enhancement can be seen as an alternative for the development of this region.

Résumé

Le Sud Tunisien a bénéficié de plusieurs projets et programmes de développement agricole qui démontrent la détermination des pouvoirs publics à développer ces régions défavorisées.

Ces projets font tous partie du programme de développement rural intégré, qui vise à donner une impulsion à l'activité économique dans la région et à gérer durablement ses ressources. Malgré ces actions qui ont été entreprises, plusieurs régions arides sont encore enclavées et, pourtant, caractérisées par une richesse patrimoniale valorisable très importante. L'innovation et la valorisation de cette richesse locale semblent une solution intéressante et primordiale pour le développement de ces zones difficiles. La région de Béni Khédache du sud-est tunisien est, en fait, un exemple de ces régions défavorisées, confrontées à plusieurs difficultés pour suivre le mode de développement mais caractérisées par une richesse locale très abondante.

L'idée qu'on a essayé de montrer dans ce travail c'est que la valorisation du patrimoine local par des acteurs locaux constitue, en elle-même, un moteur pour le développement local durable de la zone aussi bien du point de vue économique que social et environnemental. Une telle valorisation devient une alternative pour le développement de cette région.

tation pour l'Aménagement et le Développement Durable du Territoire (LOADDT) de 1999;

- les contrats territoriaux d'exploitation, issus de la loi d'orientation agricole de 1999, sont censés promouvoir des démarches de développement agricole inscrites dans un cadre territorial (même si cet objectif est encore peu développé en pratique, au profit de projets de filière plus classiques).

La thématique du développement intégré qui se base sur une organisation efficace des «forces vives» locales, est bien adaptée au rural où l'on ressent qu'une «bonne gouvernance» (sous-entendu avec le partenariat, la concertation, la cohésion et l'attachement au territoire, l'imbrication socioculturelle et économique, etc.) est une condition nécessaire au développement. L'organisation du territoire autour de la

valorisation du local est souvent un argument invoqué pour expliquer le maintien d'un niveau d'activité appréciable dans des zones a priori désavantagées.

On le présente également comme une solution miracle au déclin, un moyen de révéler des opportunités spécifiques au territoire.

Il est toutefois utile de rappeler les quelques éléments capables d'éclairer le contexte de notre travail:

- sans aucun doute, il y a tout d'abord la résurgence régulière d'aspirations nostalgiques à un retour à un mode de vie communautaire, dans un contexte de complexification des

* Université Montpellier I, IAM Montpellier 3191 Route de Mende 34093 Montpellier, France, hanen_agro@yahoo.fr.

** IRA Médenine Laboratoire Economie et Sociétés Rurales, Route El Jorf 4119 Médenine, Tunisie.

*** IAM Montpellier 3191 Route de Mende 34093 Montpellier, France.

techniques et de «dépersonnalisation» croissante des relations humaines.

- l'échec de certaines politiques centralisées, visant à équilibrer l'activité sur le territoire, a conduit le législateur à laisser davantage l'initiative aux échelons les plus proches au terrain.

- face à un contexte de globalisation qui encourage une diversification des activités agricoles, face à une ouverture grandissante des espaces ruraux et à l'explosion de la filière touristique, le territoire rural se voit désormais attribuer de nouveaux rôles culturels, récréatifs, résidentiels mais aussi environnementaux ou paysagers. Ce territoire doit s'intégrer dans la société en affrontant des logiques extérieures dont la puissance laisse une faible place à l'initiative locale. En même temps, apparaissent et se développent partout dans le monde différentes formes de demandes sociales, orientées vers une quête du «naturel», de l'«archaïque», et des «valeurs» liées au passé. Le patrimoine rural et la revalorisation de l'héritage s'érigent en préoccupations collectives. Conçu comme une évasion, comme une aspiration à un complément de la vie urbaine, le retour au goût des terroirs bénéficie d'une promotion et d'une actualité indéniable aux multiples effets médiatiques qui corroborent un fait de société grandissant. Valeur refuge, mode de vie idéal, le «rural» se charge de positivité déclinant de multiples images de réconciliation ou de compensation identitaire.

Ainsi, le choix du patrimoine local s'est avéré révélateur pour aborder ce double phénomène de mutation socio-économique des espaces ruraux en déclin et de renouvellement d'une demande sociale rattachée à la ruralité. Face à l'expression de cette demande sociale, la composante patrimoniale, gastronomique et architecturale est envisagée comme ressource pour l'action et le projet local.

2. Béni Khédache comme région d'étude

Le choix de territoires ruraux significatifs (c'est-à-dire qui sous-tendent une certaine densité de dynamique touristique et gastronomique) s'appuie tout d'abord sur l'identification des *Sites remarquables du goût*, lieux connus par la richesse patrimoniale.

Ainsi, on a choisi la région au sud de la Tunisie qui présente des stratégies de valorisation de son patrimoine au service du développement territorial.

Le Sud Tunisien et, notamment, la région de Béni Khédache (région montagneuse couvrant une superficie de 1250Km² et située au sud-est de la Tunisie) se caractérisent par des systèmes de représentations qui mettent en exergue, de façon variable, différentes conceptions et interprétations patrimoniales identifiant, par la même, différents processus locaux de valorisation. Entre tradition et modernité, entre typicité et standardisation, les productions locales font l'objet de dynamiques territoriales singulières que nous pouvons caractériser selon trois modes de valorisation patrimoniale. Un premier processus, qualifié de «traditionnel» ou

d'«artisanal», se différencie par une logique d'action et de mobilisation locales centrée sur l'émergence de multiples initiatives à dominante individuelle, dispersées et à faible densité. Le rattachement à un même héritage collectif territorial structure une offre patrimoniale de terroir dont la logique à dominante qualitative privilégie la reproduction des savoir-faire transmis. Par contre, un second processus qualifié d'«industriel» se caractérise par la valorisation intensive d'une seule production patrimoniale (essentiellement l'artisanat local à caractère commercial). Le troisième type de valorisation patrimoniale renvoie à une pluralité d'offres de qualités spécifiques et différenciées à vocation touristique. Composé d'«entreprises rurales» tournées vers le tourisme, ce système territorial de patrimonialisation s'avère représentatif d'une nouvelle logique d'adaptation agricole et de recomposition des sociétés rurales. Entre pratiques de conservation et d'adaptation, la valorisation patrimoniale ici observée démontre une logique de fructification ou de stimulation du patrimoine. Ce processus s'exprime dans un collectif structurant qui identifie une nouvelle logique d'interaction entre acteurs fondée sur la prééminence d'actions résilientes.

Ces différentes configurations de construction patrimoniale s'accompagnent de logiques contrastées d'intégration territoriale, notamment touristique. Ainsi, les processus observés s'insèrent différemment dans les dynamiques touristiques locales, définissant des systèmes de développement territorialisés plus ou moins construits ou aboutis. Ces systèmes démontrent une capacité nouvelle des sociétés rurales à envisager leur développement à partir d'une approche conjuguée du tourisme et des ressources locales. À partir d'une interdépendance territoriale, ils déterminent la constitution de systèmes en prise sur un processus de qualification élargie des territoires.

Ce travail essaye de montrer que la valorisation du patrimoine local par des acteurs locaux constitue, en elle-même, un moteur pour le développement local et durable de la zone aussi bien du point de vue économique que social et environnemental. Une telle valorisation devient une alternative pour le développement de cette région.

3. Diagnostic du terrain et résultats

Au cours de notre travail de diagnostic intégré de la région de Béni Khédache, nous avons fixé trois hypothèses (Abichou, 2005):

La région est pourvue d'une richesse patrimoniale intéressante, cette richesse est valorisable. Nous pensons qu'il y a d'importantes richesses qui sont en partie des ressources dans les activités économiques de la région. Parmi ces richesses, le patrimoine hérité, le paysage, sans oublier le savoir-faire et les pratiques culturelles locales, etc., sont menacés de délaissement et même, peut être, de disparition s'il n'y a pas de tentatives de valorisation et de régénération. Des facteurs naturels limitants et très pesants (rareté de ressources en eau, en sol, etc.) imposent des contraintes

au développement de certaines activités dans une telle zone, surtout l'agriculture et la promotion des produits agricoles locaux et l'élevage local. La vision globale adoptant une stratégie qui vise à intégrer la valorisation de tout le patrimoine local plutôt qu'à privilégier certaines activités qui ne sont pas économiquement et socialement rentables pour le développement de la zone (mais assez lourdes sur l'environnement local), semble une démarche intéressante pour le développement local et durable de la zone.

Le concept de développement local se base sur la valorisation de la richesse locale par les acteurs locaux. La population de la région d'étude est prête à prendre en charge ce développement. La région de Béni Khédache dispose d'un ensemble d'atouts considérés comme une richesse qui peut être valorisée. La participation volontaire et efficace des acteurs locaux dans la valorisation de cette richesse est un élément de base pour la pérennité de la démarche du développement local. En effet, selon Jacques Mercoiret, «des groupes dans une société locale doivent avoir la volonté de modifier la situation des personnes ou de changer les choses. Ceci suppose d'avoir conscience d'un problème, d'un manque, d'un déficit, etc.» (Chenane A., 2001).

Chaque patrimoine décelé pourrait être valorisé par la promotion d'une activité intéressante dans la région.

Le diagnostic conduit (observations de terrain, collecte des données, entretiens et enquêtes au niveau des collectivités et des ménages) a été axé sur la situation socio-économique (logiques d'acteurs), les relations entre l'homme et le patrimoine matériel et immatériel (logiques spatiales), l'identification des acteurs locaux et sur l'analyse de leurs stratégies. Le diagnostic a également traité l'analyse du système familial de production en relation avec l'occupation humaine et les pratiques des populations (impact de l'homme sur le milieu et stratégies d'adaptation des populations en réponse aux évolutions du milieu).

Ce diagnostic a révélé que la délégation de Béni Khédache constitue une entité géographique territoriale intéressante ayant de véritables atouts, mais également confrontée à des contraintes majeures. Les éléments de définition d'une unité géographique intéressante qu'on a pu déceler pour la région de Béni Khédache sont:

Sa position géographique intéressante: à moins d'une heure de Médenine, chef lieu du Gouvernorat, en empruntant une route sinueuse et captivante qui traverse le massif d'Ain El-Imba et après avoir traversé le village de Ksar Jouamaa, avec son beau Ksar (monument archéologique), on arrive à la ville de Béni Khédache. Elle est accrochée au pied de Jebel Demmer (de la chaîne montagneuse des Matmatas) et son point culminant est le «Mzenzen» (750m d'altitude) depuis lequel, par temps clair, on distingue parfaitement la côte méditerranéenne, le golf de Gabés, Jerba et Zarzis.

Situation stratégique par rapport aux destinations des excursions au départ des régions hôtelières de Zarzis et de Jerba. Entre la plaine de Jeffara et le plateau de Dahar (grand Erg oriental), le visiteur découvre le cadre naturel d'une ré-

gion dont les hommes ont gardé leurs traditions intactes depuis des siècles. Dans ces lieux l'homme a su préserver les vertus d'une nature aux sensations variées qui cependant, esquissent un seul et même visage: celui de l'austérité.

Le caractère de marginalisation: le relief montagnard et vulnérable de la région de Béni Khédache a créé une ambiance négative pour la diffusion du développement et sa réussite. Le caractère accidenté du relief a induit des difficultés d'aménagement et des coûts parfois exorbitants des opérations de développement.

L'exode rural et l'émigration des jeunes vers les pôles économiques au niveau régional (Jerba, Zarzis, Médenine, etc.), national et même international.

Un patrimoine archéologique, biologique et immatériel très important et abondant. Ce patrimoine (surtout le savoir-faire local) est préservé par la population locale; il est toujours en cours de transmission d'une génération à l'autre comme il constitue un élément de base des stratégies adoptées par les ménages.

A travers les entretiens qu'on a menés avec les responsables administratifs de la région, on a pu constater que ces régions constituent les Imadas où l'on peut trouver les deux caractéristiques qui nous intéressent, à savoir:

le caractère de "*zones difficiles et marginales*". Ces trois régions constituent, en effet, les régions les plus montagneuses de la délégation de Béni Khédache et les plus confrontées à des véritables problèmes de développement et d'interventions limitées du pouvoir public pour des fins de développement,

l'existence d'un *patrimoine* matériel (bâti, naturel, artisanal, agricole) et immatériel (savoir-faire local) abondant. Ce patrimoine hérité constitue un véritable atout pour générer un processus de développement local durable pour la région. Le patrimoine bâti de la délégation de Béni Khédache est situé dans ces trois régions, Ksour et maisons troglodytes principalement.

La région est pourvue d'éléments patrimoniaux qu'on a pu déceler suite au contact direct avec la population de la région. 63,9% de la population interrogée pensent que le patrimoine local constitue surtout une source de revenu par son utilisation. Ils ont également conscience (36,1%) que le patrimoine constitue un héritage collectif à préserver. Ce patrimoine et cette richesse sont encore peu valorisés.

Le patrimoine de la région se compose:

du patrimoine naturel. Une diversité et richesse biologique très abondante. Le couvert végétal naturel de la région de Béni Khédache, comme n'importe quelle autre région du Sud Tunisien, considérée jusqu'à une date récente comme étant des zones marginales, joue un rôle de toute première importance dans le maintien de l'équilibre écologique d'une part et comme étant une source de viande, de lait et même d'alimentation et de médicaments pour la population locale.

des produits artisanaux qui constituent un savoir faire valorisable. L'artisanat local de Béni Khédache englobe deux

secteurs d'activités: le tissage et la vannerie. Le tissage est l'activité féminine par excellence chez toute la population de la région. Il n'est que le couronnement de toute une série de travaux très pénibles qui nécessitent des soins très particuliers. La laine produite localement est le produit de base. L'artisanat masculin de la région est basé sur l'utilisation traditionnelle de la ressource fourragère locale 'El Gûeddim', produit précieux qui pousse en abondance dans la région. L'activité artisanale contribue énormément dans le revenu familial (71% des femmes enquêtées ont mentionné leur satisfaction concernant la contribution de cette activité dans le revenu de la famille).

de la production agricole qualifiée de terroir. Elle concerne essentiellement le figuier et l'olivier qui sont principalement cultivés dans les vergers des habitants de la région, nommés Jessours, dans les cultures en terrasses, au milieu des terres de retenue. L'huile d'olive des montagnes de Béni Khédache est considérée comme un produit de terroir. Ce produit peut avoir un label biologique qui lui permettra d'être un produit biologique en sec et d'être destinée à l'exportation.

des techniques traditionnelles d'irrigation et de collecte d'eau pluviale de la région de Béni Khédache constituent un savoir faire hérité qui, au fil des siècles, a toujours lutté contre la pénurie de l'eau.

du patrimoine bâti, une véritable fonction paysagère.

d'un savoir faire dans la gestion de la production agricole: techniques de stockage et de conservation des produits de terroir.

La région est pourvue d'une véritable dynamique sociale et des capacités d'adaptation aux conditions arides difficiles:

- La population de la région de Béni Khédache est caractérisée par un savoir-faire technique et culturel très riche, perpétué au fil des années d'une génération à l'autre. Ce savoir-faire, qui constitue un patrimoine pour la région, a toujours contribué à la subsistance du système agricole familial dans une zone montagneuse difficile. En effet, face à une situation climatique très difficile et à une demande en eau croissante, la population de Béni Khédache a toujours essayé de rendre la ressource disponible et accessible vu qu'elle ne se trouve pas toujours en quantité suffisante à l'endroit et au moment où elle est nécessaire. Divers types d'aménagements hydrauliques ont été réalisés par la population locale depuis longtemps pour permettre la «maîtrise des eaux». Ces solutions techniques ont toujours permis de profiter au mieux du ruissellement et de l'érosion des terres des bassins versants dominant les lieux qu'on se proposait de mettre en valeur: l'aménagement consistait en l'édification de barrages en travers du fond des oueds afin de piéger, en amont, un sol de plus en plus profond et des réserves d'eau suffisantes pour permettre la culture arbustive et la céréaliculture dans ces zones marginalisées. Il est égale-

ment à signaler le rôle important de la femme en matière de sauvegarde des techniques traditionnelles et de savoir-faire surtout dans le domaine artisanal. Ces activités ont une contribution importante dans le revenu familial. La population joue ici donc un rôle très important en matière de sauvegarde de ce patrimoine et de ce savoir-faire et sa transmission d'une génération à l'autre. Pour cela, et pour générer un développement local durable de la région, une valorisation du patrimoine doit se mettre en œuvre et ceci tout en assurant aux populations locales un niveau de vie adéquat et surtout leur participation dans ce processus de développement. En effet, aujourd'hui, il est plus évident que la stratégie la plus efficace est celle de mettre en place des mécanismes d'intégration et de participation de la population locale.

- La région de Béni Khédache est marquée par une identité rurale très marquée: le savoir-faire paysan est issu de l'héritage et de l'évolution des pratiques transmises au fil du temps afin de *réduire les risques* auxquels l'agriculture peut être confrontée. La diversité des activités, des espaces utilisés ou, encore, des produits et des pratiques, constitue le gage de la résistance de l'agriculture familiale aux conditions difficiles du milieu.

Quatre valeurs fortes émergent de cette stratégie de minimisation de risques:

Diversité: les espaces mis en valeur au sein d'une même unité de production familiale ont des productivités variées (agriculture pluviale, parcours, irrigué hypothétique). Les activités d'agriculture, d'arboriculture et d'élevage sont associées, afin de tirer profit des caractéristiques biologiques productives différentes et complémentaires.

Conservation et réserves: la population de Béni Khédache est caractérisée par l'absence de l'esprit commercial dans l'unité de production familiale. Presque la totalité de la production agricole est autoconsommée. Annuellement, une grande partie de la production agricole est mise en réserve pour les années suivantes.

Solidarité et mobilisation: les caractéristiques des activités agricoles (forte saisonnalité et conditions climatiques difficiles) et des structures agraires (micropropriétés) et la faible capacité d'investissement individuelle sont autant de facteurs qui ont pu favoriser l'organisation et la solidarité de toute la famille dans les différentes tâches agricoles (chef de ménage, femme et enfants).

Initiatives des personnes aisées: certains individus issus de la population rurale, désireux de maîtriser un peu plus leur propre développement et celui de la région, ont fait preuve à Béni Khédache d'un esprit d'initiative marqué qui consiste à s'adapter aux contraintes et à valoriser les atouts pour en tirer profit. Cette adaptation concerne les modes de mise en valeur, les initiatives de valorisation du patrimoine bâti de la région, l'organisation paysanne et la réhabilitation des aménagements du système.

Tableau – *Stratégies de minimisation des principaux risques auxquels la Paysannerie de Béni Khédache est confrontée.*

Type de risque	Risque	Solutions envisagées
Environnemental	Sécheresse (manque d'eau)	- Techniques de piégeage d'eau de ruissellement en montagnes (Jessours) : savoir-faire local. - Stockage de l'eau de pluie par les techniques traditionnelles de collecte d'eau pluviale. - Diversifier les cultures en insistant sur les cultures en sec (arboriculture, notamment olivier et figuier, et céréaliculture, notamment orge). - Association agriculture-élevage
	Fragilité et adaptation des cultures	- Choix des cultures typiques qui s'adaptent à un tel contexte naturel : essentiellement l'arboriculture (olivier et figuier) et céréaliculture (orge principalement)
	Erosion	- Ouvrages de lutte contre l'érosion (terrasses, cordons en pierres sèches, Tabias)
Economique	Revenus essentiellement agricoles (soumis aux aléas du climat)	- Diversification des activités et mobilisation de toute la famille : artisanat, emplois saisonniers peu qualifiés (agricoles et non agricoles), abondance précoce des études pour les enfants. - Motivation importante des femmes et leur participation à toutes les activités génératrices de revenus pour la famille. - Stockage et conservation des produits agricoles : savoir-faire féminine intéressant
	Monoproduction concentrée sur une période de l'année (pic de travail périodique)	- Système mixte, combinaison agriculture/arboriculture/élevage - Tradition de travail collectif
Social	Pauvreté, conditions et niveau de vie difficiles	- Emigration

Source : Nos recherches bibliographiques.

4. Quel projet pour la région de Béni Khédache? *Intégration du patrimoine dans le processus de développement*

Quand on recense les tâches de production économiques en relation directe avec le patrimoine familial utilisé (terre, cheptel, artisanat, etc.), on trouve qu'elles obéissent à une logique à découvrir, à une logique qui se dégage dès qu'on relie le contenu de la tâche, et donc le profit résultant, à la saison durant laquelle elle est accomplie.

Par voie de conséquence, la diversité des activités a toujours permis aux agriculteurs paysans de satisfaire leurs besoins d'autoconsommation, de diversifier leurs sources de revenus et d'avoir des liquidités d'argent pendant toute l'année, donc une manière de lutte contre la pauvreté paysanne. De surcroît, ces dynamiques paysannes permettent d'attacher la société rurale à son terroir, en freinant autant que possible l'exode rural, et d'assurer une autosuffisance en produits de consommation de base. Comme elle ne permet pas un stockage important des denrées alimentaires, pour pallier la répétition des années sèches, cette autosuffisance s'avère fragile. Ceci impose aux décideurs de mener rigoureusement une politique ininterrompue de développement local par la mise en valeur de la richesse locale et la participation sérieuse de la collectivité locale.

Le développement ne peut que se mesurer en termes de produit national brut. Il se pourrait que l'insuffisance des résultats obtenus jusqu'à présent par les efforts de développement soit due à une mauvaise conception, trop étroitement économique, du développement. Ceci explique la raison pour laquelle on est à la recherche d'une «nouvelle croissance»,

d'un nouveau système de développement qui puisse utiliser les ressources locales du territoire et tenir compte des facteurs sociaux.

Si des profondes mutations sont en cours dans les régions classées arides, il faudra néanmoins des années avant que s'établisse un nouvel équilibre. Nous esquissons ci-après un exemple de modèle intégré de développement pour les zones confrontées aux problèmes d'aridité, de fragilité de ressources et d'exode rural, mais disposant d'une richesse valorisable. Il paraît d'ailleurs contradictoire de prétendre établir un véritable modèle de développement qui soit définitif, car le développement semble indiquer la progressivité, mais il peut être aussi le changement, l'évolution: c'est la mutation.

Lors de nos enquêtes, on a pu déceler la motivation de la population désirant une valorisation des activités locales de la zone. Parmi les enquêtés, 71.4% des interviewés considèrent que la mise en valeur de l'agriculture et des produits agricoles locaux est le moteur du déve-

veloppement et sera porteur pour la zone. 28.6% des interviewés voient plutôt le développement de la région dans la promotion d'un tourisme rural à travers la valorisation de l'architecture et l'artisanat local.

Quel projet pour la région de Béni Khédache? Le modèle que nous esquissons est essentiellement agricole et touristique.

Les deux secteurs doivent être intégrés et doivent durablement promouvoir toutes les ressources locales, afin de générer un processus de développement endogène.

4.1. Une agriculture de terroir

L'agriculture demeure l'activité qui occupe et qui occupera, sans doute pour longtemps encore, la majeure partie des populations d'une telle région comme n'importe quelle région marginalisée des pays en voie de développement et ceci, malgré les contraintes climatiques du milieu. Par conséquent, elle doit être considérée comme un secteur à partir duquel nous attendons l'amélioration du revenu de la population locale. Le développement ne va pas être conçu en termes d'extension continue de l'arboriculture pluviale et, notamment, de l'oléiculture, mais plutôt en termes d'élaboration d'un zonage des espaces en fonction de leurs aptitudes. Ce zonage permettra de délimiter les lieux où cette spéculation aurait des chances d'être viable en prenant en compte des facteurs d'ordre écologique, mais également économique et social. Bien sûr, ces zones vont être les zones de Jessour. Et d'ici découle l'importance du soutien à apporter à ces techniques traditionnelles de valorisation de l'eau de ruissellement. La mise au point de techniques innovatrices d'irrigation dans les zones arides, et leur conjugu-

gaison avec les techniques traditionnelles, représente également une option importante pour la consolidation de l'agriculture pluviale de terroir.

La promotion de l'agriculture doit s'appuyer sur les produits et les potentialités spécifiques du territoire: produits du sol maïs, également, savoir-faire locaux et cultures locales qui donnent à ces produits leur image spécifique, une image de «terroir».

La valorisation des ressources humaines dans le domaine de l'agriculture (techniques d'irrigation traditionnelles, techniques de conservation de produits de terroir, etc.) est aussi au cœur de la 'résistance' à la marginalisation. Dans certains cas, on a pu constater qu'elle a été même le fondement des actions engagées. Par exemple, la pleuroculture des Cévennes en France a donné lieu à la formation d'un groupe d'une dizaine de professionnels devenus spécialistes d'une production dont tous les éléments sont exogènes (technologie, matière première, génétique). Au Portugal, l'implantation de firmes industrielles étrangères a le but ultime de valoriser la main d'œuvre locale, mais avec des perspectives incertaines quant à la pérennité des emplois et avec de faibles retombées sur la formation professionnelle (Bazin et Roux, 1997). La valorisation des ressources humaines permet aussi une véritable accumulation de connaissances et la création d'emplois stables.

Un développement à long terme axé sur l'intégration de l'agriculture et de l'élevage peut être une solution intéressante. L'aménagement des pâturages et des terrains des parcours (ce qui présuppose l'inventaire pastoral de l'accroissement et de la vulgarisation des travaux de ce genre déjà faits dans les zones considérées), avec les mises en défens, la réglementation des parcours et le travail d'éducation et d'encadrement que cela comporte. L'agriculture et l'élevage seront très importants pour l'entretien de l'espace et l'élaboration de produits locaux qui serviront de produits d'appel pour le territoire.

Il s'agit ici de ne pas réduire l'agriculture à sa seule dimension de rentabilité économique et de productivité, mais de prendre plutôt en compte sa dimension patrimoniale (Henri, 2003).

4.2. Un tourisme rural promoteur

Parce qu'il est un espace profondément agricole, profondément rural, profondément en crise, mais touristiquement riche suite à la qualité de ses paysages, de ses milieux naturels préservés, de ses patrimoines et traditions rurales, la région de Béni Khédache offre des bonnes conditions pour le développement de ce secteur. C'est un tourisme de découverte naturelle et culturelle, un tourisme basé sur les ressources des communautés locales, un tourisme rural maîtrisé par les locaux. Le tourisme rural permettra aux visiteurs de découvrir les cultures et les traditions locales. Un processus réussi de ce type débouche généralement sur une mise en valeur du patrimoine bâti et du savoir faire local en termes d'artisanat local et de produits agricoles locaux. Dans ce cas, le territoire se sentira responsable de l'entretien de son patrimoine.

Partant d'une volonté commune de préserver le patrimoine existant, dans un souci d'authenticité, véritable moteur du comportement des touristes amateur de nature et d'ar-

chitectures typiques, les acteurs locaux peuvent s'engager à œuvrer ensemble pour préserver et valoriser cette qualité du bâti et de son environnement et, donc, pour développer l'économie locale.

De plus, les flux migratoires, que le tourisme rural peut générer, permettront de valoriser les produits de terroir. Les touristes découvrent, consomment sur place et reproduisent chez eux leur achat de produits locaux porteurs de souvenirs. Cette clientèle est par conséquent une source de débouchés à court terme.

Dans cette orientation vers un tourisme aux formes plus douces, le milieu local sera non seulement préservé mais aussi enrichi par la présence du tourisme. Le tourisme devient un outil d'aménagement du territoire. Qui plus est, dans un contexte de crise durable du monde agricole et rural, le tourisme rural apparaît comme une chance de développement pour l'agriculteur paysanne. Les marchés du tourisme rural et se développent de plus en plus dans les pays de la Méditerranée du Nord. Contraints par les limitations de production et par la chute des cours, les agriculteurs ont pu trouver dans l'activité touristique un nouveau champ d'expansion, sous réserve de diversifier et d'adapter leur système d'activité traditionnel, sous réserve également de commercialiser par eux-mêmes les prestations et les produits. Le concept d'exploitation rurale désigne ce nouveau modèle innovant d'entreprise autonome, valorisant les produits, les productions du terroir et les savoir-faire locaux.

La région de Béni Khédache connaît actuellement des initiatives privées pour la valorisation du patrimoine bâti par le tourisme rural. Cette activité n'est pas encore bien développée vu les coûts énormes que demandent l'installation et la durabilité d'une telle activité (infrastructures, publicité, etc.).

On peut donc concevoir que le tourisme de découverte, qui s'appuie notamment sur ces valeurs d'accueil et de service, peut trouver sa place dans les stratégies de développement rural. Par ailleurs, les agriculteurs, bien que minoritaires dans les espaces ruraux, tiennent ici une position symbolique, celle du paysan garant de la culture rurale. Dès lors, leur mobilisation collective sur la question de l'agritourisme et du tourisme rural pourrait représenter une chance de développement pour les territoires ruraux.

Le développement du tourisme rural peut être un élément de base qui pourra utiliser le plus largement et le plus équitablement possible la main d'œuvre locale.

Vu aussi la richesse de la région en plantes médicinales qui s'étendent près des Ksour et dans les hautes montagnes, la promotion d'un tourisme thérapeutique performant peut être un choix stratégique et une partie intégrante du tourisme culturel rural à Béni Khédache.

5. Conclusion: le patrimoine devient une source intégrable dans le processus de développement, et la durabilité constitue un élément essentiel qui s'impose.

En matière de déterminants 'subjectifs', au niveau local, les communautés présentent des capacités de résistance au déclin et une capacité d'innovations intéressante. L'une des caracté-

ristiques universelles du développement local c'est de nécessiter la réunion d'un ensemble de conditions au sein d'une communauté locale pour permettre son départ et son maintien dans un vrai processus de développement. A ces variations de capacité des populations locales, s'ajoutent celles des niveaux supérieurs d'organisation et de décision, à l'échelle régionale, nationale ou supranationale.

En tout état de cause, à court terme, il apparaît réaliste de considérer que les initiatives des individus et des communautés locales, indissociables pour réussir, seront déterminantes. Elles permettront d'engager le pouvoir public dans des expériences positives d'accompagnement local du décollage par la mise à niveau progressive des équipements et des services publics de base. Par la diffusion des résultats et le transfert des acquis, elles ouvriront la voie à d'autres expériences similaires.

Les politiques à entreprendre devraient promouvoir un développement local de nature à assurer durablement la qualité et les aménités du paysage rural (ressources naturelles, biodiversité, identité culturelle), de manière à ce que leur utilisation par la génération actuelle ne compromette pas les options des générations de demain.

Les actions à entreprendre pour générer le développement de la zone par la valorisation des ressources locales doivent garantir la durabilité de quatre secteurs essentiels:

- Environnemental: les espèces arboricoles valorisables sont bien adaptées aux conditions climatiques arides de la région. De plus, ces cultures devraient profiter de l'amélioration de l'efficience de l'irrigation d'appoint tout en permettant une gestion plus rationnelle de la ressource limitante eau.

- Economique: le développement local de la région par la valorisation des ressources endogènes va pouvoir garantir aux populations locales des revenus issus à la fois de l'exploitation des ressources et de nouvelles activités non agricoles. Vu les obstacles potentiels qui peuvent entraver d'atteindre les résultats attendus, la poursuite du diagnostic local qui peut être effectué en partenariat entre les associations locales, les institutions de recherche et les acquis publics, peut permettre d'affiner la typologie du système local d'activités.

- Social: favoriser le maintien et le renforcement du lien social autour des enjeux de l'aménagement du territoire (utilisation des sols, gestion des infrastructures collectives, construction d'une identité collective). L'objectif central est de lutter en profondeur contre les causes de la pauvreté dans la région. La plupart des émigrés ont encore des fortes attaches familiales au territoire, une action préalable de sensibilisation pourrait les convaincre de bien fonder des activités qui seront bénéfique pour le développement de la région. Ainsi, les émigrés se sentiraient concernés par la dynamique locale et pourraient alors y contribuer. De même, une telle démarche permettra une véritable réflexion sur le patrimoine à léguer aux générations futures.

- Institutionnel: la capacité locale d'auto-développement va être renforcée grâce à la conjugaison des deux partenariats: *horizontal* (les liens entre les groupes locaux au niveau du territoire doivent être renforcés), *vertical* (les liens entre le territoire et les collectivités territoriales, les services publics et les appuis extérieurs seront renforcés).

Le rapport entre modernité et tradition, dans la perspective

de développement, est un point qui mérite d'être posé pour conclure ce travail. Il est généralement admis et mis en valeur au Nord de la Méditerranée que la durabilité repose en partie sur le mariage réussi de la modernité avec la tradition. Mais, en comparaison avec le Sud, ceci a peu de sens au Nord où la tradition a en grande partie disparue et où il s'agit souvent d'intégrer la modernité avec une tradition «reconstituée» sur la base de fragments résiduels. Ce qui est vrai par contre, c'est que l'on mesure bien désormais au Nord toute la difficulté à reconstituer la mémoire perdue et les savoir-faire disparus et toute l'importance que revêt désormais ce patrimoine aussi bien pour les communautés locales que pour les visiteurs.

A partir de ce constat, la tentation est grande pour donner aux régions rurales, telle que la région de Béni Khédache-Tunisie, un rôle actif à jouer pour prévenir les réputées générationnelles dans la transmission des patrimoines locaux et pour investir dès maintenant dans le culturel comme investissement dans le développement de demain. L'objectif est bien de pouvoir rentrer de plein pied dans la modernité sans rupture avec la tradition et, en tout cas, sans interruption de la mémoire.

Références bibliographiques

Bazin G. et Roux B., 1997. *Quelles perspectives pour le développement rural dans les régions de montagne et défavorisées méditerranéennes*. Rapport de mission au Japon, 205 p. INRA-SAE2-GRI, PUB-GRI-98.

Chenane A., 2001 «La gestion du patrimoine et de la biodiversité confrontée aux intérêts des populations locales. L'exemple du parc national de l'Ahaggar Tamarrasset-Algérie», Mémoire de Master, 210 p.

Xavier G., 2003 «La valorisation économique du patrimoine». Paris, La Documentation française, 278 p.

Hanane A., 2005 «La valorisation du patrimoine par les acteurs locaux, vecteur d'un développement local durable des zones difficiles, cas de la région de Béni Khédache (Tunisie)», Mémoire de Master, 150 p.

Hanane A., 2004 «Le patrimoine, un atout pour le développement local durable des zones difficiles: cas de la région de Béni Khédache Sud-Est Tunisien», DEA Géographie, 100 p.

Henri G., Genin D., Nouri H., 2003. *Mutations agro-pastorales et recompositions territoriales sur un transect montagne/plaine en Tunisie aride*. International symposium "Animal production and natural resources utilisation in the Mediterranean mountain areas", HSAP-FAO-EAAP-CIHEAM, 5 - 7 Juin 2003, Ioannina, Grèce, 6 p.

Institut des Régions Arides de Médenine, 2002. Synthèse des communications, Séminaire international sur le développement rural en zones difficiles.

Institut des Régions Arides de Médenine, 2003. *La désertification dans la Jeffara, pratiques et usages des ressources, techniques de lutte et devenir des populations rurales*. Rapport Scientifique de synthèse.